

Centre Marc Bloch
Friedrichstrasse 191
D-10117 Berlin
Tel.: +49 (0)30 / 20 93-70700 ou -70707
Fax: +49 (0)30 / 20 93-70701
E-Mail: info@cmb.hu-berlin.de



Appel à contributions :

Espaces de violences d'une région frontalière. Lorraine 1870 – 1962

Depuis plusieurs années déjà, les recherches en SHS prêtent un intérêt croissant aux différents phénomènes de violence. C'est le cas aussi pour les historiens, comme en témoignent les débats intenses suscités par certains livres, tel *Bloodlands* de Timothy Snyder (2010), de même que les nombreux travaux publiés cette année à l'occasion de la commémoration du génocide rwandais ainsi que de la Première Guerre mondiale. Récemment, une approche particulière émerge dans ce domaine consistant à livrer de la violence physique une description dense (au sens de Clifford Geertz). Cette démarche, qui s'est inspirée aussi des travaux de certains sociologues comme Trutz von Trotha, tend à ne pas considérer la violence a priori comme une exception ou bien une déviance d'un ordre social qu'il s'agit d'expliquer en tant que « problème ». Au contraire, la violence est étudiée comme partie intégrale et structurante des rapports sociaux, ayant ses logiques et ses formes de communication propres. La catégorie de l'espace y joue un rôle primordial.

Le colloque, organisé par le Centre Marc Bloch en coopération avec le *Frankreich-Zentrum* de la FU-Berlin et la Maison des Sciences de l'Homme en Lorraine entend investir le champ ouvert par ces recherches, en se concentrant sur l'exercice de la violence dans la région lorraine entre 1870 et 1962. Durant cette période, les habitants de cette région ont vécu la guerre franco-allemande de 1870, deux conflits mondiaux, une forte militarisation ainsi que plusieurs vagues d'expulsions massives. A cela s'ajoute qu'en raison du rôle économique central de l'industrie dans cette région, et la proximité de plusieurs frontières nationales, de nombreux migrants qui vivaient alors en Lorraine, ont été impliqués dans des rudes affrontements, autant en temps de paix qu'en temps de guerre. En nous focalisant sur cet espace restreint, nous souhaitons réfléchir sur les ruptures et les continuités historiques des formes

pratiques et discursives que cette violence a pu revêtir. À ce sujet nous encourageons particulièrement trois axes de recherche pour lesquels le concept d'espace de violence (*Gewaltraum*) jouera un rôle central.

Par « espace de violence » nous désignons une formation sociale temporaire dans laquelle la violence est la forme d'interaction à laquelle les acteurs impliqués s'attendent le plus à être confrontés, c'est-à-dire la forme d'interaction qui structure essentiellement leur horizon d'attente. Dans cette perspective, le passage à l'action, dépend largement de qualités spécifiques à l'espace physique et social correspondant. Ainsi, le centre-ville de Metz a pu autant se convertir en espace de violence pour un militant de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale qu'a pu l'être également un village lorrain devenu cité-dortoir pour un Algérien pendant la guerre d'indépendance algérienne. Il s'agira de cerner la spécificité spatiale et temporaire de chacun de ces lieux ainsi que les pratiques concrètes des acteurs. Dans cette perspective, nous entendons produire des descriptions détaillées de certains événements marqués par la violence qui ont eu lieu en Lorraine entre 1870 et 1962. Ces événements devront, en outre, être décryptés selon leurs logiques propres et dans leur rapport au lieu. A l'aune de ces exemples, la question se posera de savoir dans quelle mesure la violence devient, un principe d'ordre à part entière.

Deuxièmement, le colloque se penchera sur les discours, les formes et l'évolution des discours de légitimations et les discours mémoriels liés à la violence. Il s'agit de cerner quel lien ces glorifications, condamnations ou encore dissimulations discursives de la violence entretenaient avec des espaces de violence en Lorraine. Certaines parties de la Lorraine ont été fortement impliquées dans différentes guerres et divers changements de l'appartenance étatique. De ce fait, des termes comme « rebelle », « occupant », « nationalisme », « colonialisme », « terroriste », « séparatiste » etc., employés à des fins stigmatisantes, ont beaucoup varié d'un contexte à un autre, tant dans leur application que dans leur contenu. Nous encourageons en particulier les contributions qui traiteront de créations, applications et métamorphoses de discours stigmatisants dans la région ainsi que leur lien direct à la violence.

En dernier lieu, nous voudrions étudier les diverses formes d'interdépendances, directes ou retardées, entre certains espaces de violence en Lorraine et d'autres régions plus éloignées. Les diverses expulsions et actions militaires dans lesquelles était impliqué un grand nombre d'habitants de la Lorraine entre 1870 et 1962 ont eu des effets considérables sur d'autres régions plus ou moins éloignées : ces effets sont perceptibles autant sur le front de l'est de l'armée

allemande durant les deux guerres mondiales qu'en Afrique du Nord après 1870 et notamment pendant la guerre d'Algérie (1954 – 1962). Nous nous demanderons donc quels types de connexions à d'autres régions se sont créés, en termes de transferts de formes d'exercice de la violence. On étudiera, dans cette perspective, la nature de ces transferts et comment ceux-ci ont été perçus par les contemporains mais également a posteriori.

Veillez envoyer vos propositions (3 000 signes max.) en allemand, français ou en anglais ainsi qu'un bref CV au plus tard le 1^{er} septembre 2014 à l'adresse hardt@cmb.hu-berlin.de. Sous réserve, les frais de voyage et d'hébergement des intervenants seront pris en charge. Une publication des actes est envisagée.

Lieu : Centre Marc Bloch (Berlin)

Date : 5 – 6 mars 2015

Organisation : Lucas Hardt (CMB)

En coopération avec: Frankreich-Zentrum de la FU-Berlin et la Maison des Sciences de l'Homme en Lorraine

Comité scientifique: Daniel Schönflug (CMB), Lucas Hardt (CMB), Anne Kweschik (FU Berlin), Raphaëlle Branche (Université de Rouen), Béatrice Fleury (MSH Lorraine), Jacques Walter (MSH Lorraine)

